

—Il paraît qu'il n'eût pas été inopportun de marier Justine, au Vaudeville, au dernier acte de la *Rente* de M. Zola.

*Marier Justine* : en argot des coulisses, précipiter le dénouement d'une pièce qui semble agacer le spectateur. Sous la direction de Brunet, on donnait, aux Variétés, la première représentation d'un Vaudeville intitulé *Thibaut et Justine*.

Il y avait, dans l'ouvrage, des scènes délicates qui firent murmurer le public.

—Gare les sifflets ! fit Auguste, le régisseur.

—Je vous avais bien dit que c'était scabreux, grommela le père Brunet : c'est là qu'il faudrait marier Justine et finir la pièce.

—Eh bien, répliqua Auguste, qu'on marie Justine tout de suite, et la pièce est sauvée !

Et le voilà criant à Bosquier-Gavaudan, qui était en scène :

*Mariez Justine !*

De l'autre côté, l'auteur s'exclama aussi :

—Bosquier, mariez donc Justine !

Justine fut mariée, et la pièce s'acheva sans encombre.

—M. Victorien Sardou travaille en ce moment à une pièce à grand spectacle qui sera représentée chez M. Duquesnel pendant l'exposition de 1889.

Cette pièce, dans laquelle défilent les principaux événements du dix-neuvième siècle, s'appellera *Un siècle* ou peut-être *Quatre vingt-neuf*.

Voilà qui fera un joli pendant à la tour Eiffel.

—Un joli dessin du *Charivari*.

A la caserne, un vieux sergent explique à un soldat le mécanisme du nouveau fusil à répétition :

—Dans le fusil-à répétition, la croasse, vois-tu, c'est comme qui dirait la salle de balles pour faire danser l'ennemi.

—Entre amis à l'Assommoir :

—Voilà le beau temps, ma vieille branche, on pourra faire des parties de campagne, dîner en plein air.

—Moi, j'aime pas ça. Quand il vient une averse, ça met de l'eau dans le vin !

—*La réclame électrique*.—Depuis quelques jours les promeneurs des boulevards, à Paris, s'arrêtaient à chaque instant, frappés d'un carillon électrique qui semblait venir des nuages. Inévitablement, tous les yeux se dirigeaient vers un grand tableau-annonce sur lequel un industriel a eu l'idée de grouper la liste de tous les feuilletons publiés par les grands journaux de Paris. Grâce au truc de la sonnerie, il n'y a pas un passant qui ne lève le nez. Où diable s'arrêtera-t-on dans ces inventions de réclames à outrance !

Dernier mot sur la réception académique.

—Alors, pour Leconte de Lisle il n'y a rien d'immortel ?

—Si fait : il y a lui !

Echo de saison.

—J'ai rencontré hier votre belle-mère ; elle veut absolument se reconcilier avec vous.

—En quoi ai-je donc mérité que vous me disiez des choses désagréables ?

—Mais je ne croyais pas...

—Ah ! j'y suis : le 1er avril !... Bien démodées, mon cher, ces fariboleries-là !

—L'excellent Guibollard a en la douleur de perdre sa belle-mère au commencement d'Avril.

Il vient de faire graver sur sa tombe cette inscription d'une éloquente concision :

« Elle ne voulait que mon bonheur. Sa mort l'a bien prouvé. »

—Dans un restaurant de petite marque :

—Garçon ce saumon est infect ! Il tombe en décomposition.

—Ah ! par exemple, monsieur est injuste. Monsieur le trouverait très bien conservé s'il connaissait son âge.



Tu vois quoi qu'elle dit la *Minerve*. "Quand le gros George a parlé comme un monsieur, les rouges ont pas écouté et ont backé quand même le ministère." C'est là les hommes qui sont pas assez *flush* pour donner une tolle au pauvre monde pendant les élections :

Un de nos échevins les plus connus, a pris la généreuse résolution de tenir table ouverte tous les Vendredis. Le menu sera invariablement composé des mets suivants :

—Huitres de Tantale.—Brouet spartiate.—Sardines à l'œuf.—Oufs tondus.—Côtelettes de lévrier panées à la Harpagon.—Pois chiches.—Queues de rats, sauce Pyat.

—Rognons.—Salade Avare.—Vins :—Château-Citerne.—Saint-Privat.—Clos de Puits.—Moulin-à-Eau.—Champagne l'Aqueduc de Montez-Belle-Eau.

Café et liqueurs... à la sortie "

A propos d'hypnotisme :

Le docteur\*\*\* m'a assuré que les articles si spirituels que Nantel pond dans la *Gazette des Campagnes* lui sont suggérés par l'âme de Balmac.

C'est assez plausible.

On m'a raconté, qu'à un hôtel où elle était descendue pendant sa dernière tournée aux Etats, Sarah Bernhardt avait trouvé un scorpion dans son potage.

Si le fatécieux Maurice eût été là, il n'aurait pas manqué de conseiller à Sarah de mettre de longs gants gris pour manger sa soupe.

La scène se passe à un des guichets de la corporation. Un monsieur impatient d'attendre que l'employé en train de lire son journal veuille bien s'occuper de lui, se hasarde à dire timidement :

—Pardou, monsieur l'employé, il me semble que vous êtes ici pour répondre au public...

—Le public ! m'occie ! "s'écria le rond-de-cuir furieux " le public, nous le tolérons !

### A PAQUES OU A LA TRINITE.

Savez vous d'où vient la phrase proverbiale rendue populaire par la fameuse chanson de *Malbroug* : "A Pâques ou à la Trinité ?" Elle remonterait, lisons-nous dans le *Musée des Familles*, aux temps où les rois, obligés de faire des emprunts, étaient fort souvent empêchés de tenir les engagements pris pour les rembourser.

Où a des ordonnances du troisième et du seizième siècle par lesquelles les rois de France permettaient de rembourser les sommes empruntées par eux, soit à Pâques, soit cinquante six jours après à la Trinité. Après bien des déceptions, les créanciers en arrivaient à ne plus compter sur ces échéances comme sur des échéances sûres. De là vient le proverbe : "A Pâques ou à la Trinité", c'est à-dire à une époque incertaine.

### EN VOYAGE.

(SOUVENIR DU MIDI.)

C'était au commencement d'un ménage ; voyagions à petites journées avec la colonnelle, nous arrêtant au... n'importe de tout ça qui nous f'ait plaisir.

Pour lors, arrivons dans un p'tit trou d'p'tit endroit du Midi; la colonnelle était fatiguée, d'mande à se reposer, j'lui dis j'm'en f...

Après avoir cherché, finissons par trouver un b... de machin pour passer la nuit. Faut dire qu'y n'y avait pas s'ment l'plus p'tit hôtel dans ce pays d'chiens.

J'installe ma femme, j'lui précautionne de c'qui lui était susceptible, et j'la quitte pour f... un coup d'œil à c'tonnerre d'village qui n'maquait vraiment pas d'un air tout autre.

Sur ma route, j'aperçois une espèce de p'tite boutique d'mon sac, sur laquelle était propagée d'une enseigne de perruquier.

Bagasse... j'dis, v'ia mon affaire, j'vais m'faire raser. J'me pénètre dans c'histoire de... du perruquier, quoi ! et n'trouve d'abord personne.

—Ah çà ! m'f... à crier, n'y a donc personne dans c'f... bazar ?

Pour lors, s'intercale une paysanne qui me r'lague d'abord avec un œil de couenne dont elle propage de qui-ci :

—C'vous d'mandez ? —Trou de l'air... ne d'mande pas l'prenon d'vot' grand'père, soupçonnez : si j'enure chez un perruquier, c'èvidemment pour m'faire raser. Est-ce qu'y s'fréquent'rait d'absence, m'sieu vot'mari ?

—Il est sorti, mais ça n'fait rien, quand il n'est pas là je l'remplace.

Pas d'glace, une sale chaise, v'là tout. Bah ! j'dis, j'm'en f... j'm'asseois.

Pour lors, v'là c'te B..., d'paysanne qui m'f... une espèce de serviette au cou, qui attrape un pain de savon dont elle crache dessus, et qui s'f... à m'frotter l'mer...

—Ah ! mais sacré tonnerre ! j'lui dis, est-ce que vous f... d'ma fiote ! c'y'yo une manière de raser l'monde ! Mille milliards de bombes... madame, vous avez encore une f... éducation.

—Pardou, m'répond c'te ross... de femme, c'est parce que j'vois bien qu'vous êtes un homme distingué, car avec les clients d'ici je n'faisons pas de distinctions : j'l'eu'z'y cracher sur la figure.

Eh bien ! malgré ça, m'croirez si vous voulez, mais suis sorti sans m'faire raser.

Maintenant, si vous n'le croyez pas ; m'en f... !

Entre boulevardiers :

—Et que fais-tu, mon cher ami, à tes moments perdus ?

—Je travaille !

Chaise; faire la chaise.—S'emploie "aussi" par exception, dans le sens de "passer des eaux, pour éteindre un incendie." (Mémoire de Vidocq.)

Au carole.

Pour une fois que Gontran a abattu neuf sur les deux tableaux, personne n'a ponté.

Il ramène à lui son râteau, et, après l'avoir contemplé mélancoliquement, il soupire :

—Le râteau de la Méduse !

Saisissez l'occasion avant qu'il ne soit trop tard.—Lorsque nous réfléchissons à l'instabilité de tous les événements de la vie, rappelons nous que le 203me grand tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, le mardi (toujours le mardi) 12 Avril, 1887, sous la direction et contrôle des Gén. G. T. Beauregard de Le. et Jubal A. Early de Ve. A cette occasion, une somme de \$522,500, a été jeté aux quatre coins du globe et cet argent produira probablement un grand bien. Citons : le No. 67060 a gagné le premier prix capital de \$150,000, qui a été vendu en parties fractionnelles de dixièmes à \$1 chaque, envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Le. ; l'un de ces dixièmes était en possession de Geo. P. Stackhouse, et appartenait non seulement à lui, mais encore à 15 peintres de Pétalblissement de Goodell et Waters, Philadelphie, Pa. ; un autre dixième a été touché par Ambrose Gilliland de Moweaqua Ill., et a été collecté par l'entremise de la banque National de Decatur, Ill. ; un autre par Mme R. Newberry, Cheboygan, Mich. ; un autre a été payé par l'entremise de la banque de Londres, Paris & Américaine, lim. ; un autre par l'intermédiaire de la banque Anglo-Californienne lim. ; deux autres par les soins de Wells, Fargo & Co. ces derniers de San Francisco, (Cal) ; les autres ont été répartis ailleurs et nous ne pouvons publier les noms des gagnants.

Le No. 23,889 a gagné le Second Prix de \$50,000, vendu en dixième à \$1 chaque ; un à J. M. Stotts, Dee, Ark. ; un à Roy J. Bour, Canton, O. ; un à W. C. Hammock, Griffin Ge. ; un à C. W. Tweedy, Augusta, Ge. ; un à A. L. Robb, Atchison, Kansas ; les autres allèrent ailleurs. Le No. 67,901 a gagné le troisième prix de \$20,000, également vendu en dixième à \$1 chaque ; un à H. T. Davis et B. S. Webber, Portland Me. ; un à P. H. Dwyer, Boston, Mass. ; un à G. Ragin, Clarksville, Texas ; le reste alla ailleurs. Les Nos. 22735 et 50,830 ont gagné chacun un des Quatrièmes Prix de \$10,000 et ont été distribués ici et là, dans tout le monde. Bientôt nous aurons le 205ème tirage mensuel et grand extraordinaire. Le Mardi, 14 Juin 1887. En ce jour \$1,055,000 seront distribués en sommes variant \$300,000 à \$100. Le billet entier est de \$20 ; et des parts fractionnelles depuis la moitié à \$10 jusqu'à des dixièmes à \$1. Peuvent être obtenues toutes informations de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. Saisissez l'occasion avant qu'il ne soit trop tard.

On ne s'étonnera pas de voir l'affiche de l'Ambigu réduite à cette mention :

LES MYSTÈRES

DE...

Les "Paris" étant défendus, le titre ne peut plus en dire davantage. De même, il a été convenu que les acteurs ne "joueraient" plus.

Petite scène place de la Concorde : Un aveugle se découvre devant l'obélisque :

—Tu nous reviendras-t-il, oui, tu nous reviendras !... Vive la République !

A ce cri étrange, un gardien de la paix accourt, étouffé.

Il apprend que l'aveugle, en venant du pont de la Concorde, avait supplié son guide de le conduire devant la statue de Strasbourg ; mais, pour éviter le danger de voir tuer le guide, il avait jugé plus prudent de le mener seulement devant l'obélisque.

On discute bruyamment dans un bureau de journal ou la caisse est toujours fermée.

—Mesieurs, dit quelqu'un, tout le monde parle à la fois... on se croirait à la Chambre.

—Ah ! si du moins on parlait quelquefois vingt-cinq francs... pire un reporter famélique.

Chez l'oculiste :

—Donnez-moi un verre de plus fort en regardant de près.

—Voici le numéro demandé.

—Plus fort que ça, j'y veux.

Faites-moi chercher dessous... —On ne le fait pas. —Votre nom.

—Taylor, pas. Jus me com...